

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

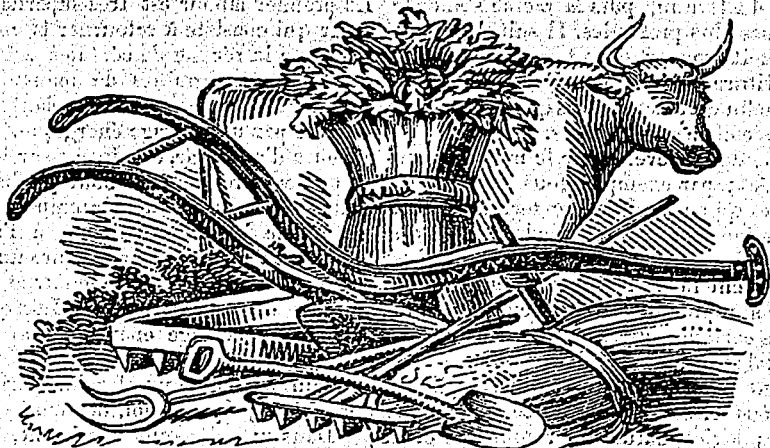
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Sila guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " " etc. 2 cts. " "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Des plantes industrielles

DU LIN.

Historique.—Le lin est une plante textile dont la culture remonte à la plus haute antiquité. D'après la loi de Moïse, les tuniques des prêtres d'Israël devaient être faites de fin lin. En Egypte, les momies sont entourées de bandelettes de ce même tissu.

De nos jours la culture du lin a pris une extension très considérable. L'Italie, l'Irlande, les bords de la Baltique, la Silésie, la Saxe, la Westphalie, les Pays-Bas, la Belgique et une bonne partie de la France consacrent une étendue considérable de leur sol à cette plante.

Le lin n'est pas seulement précieux comme plante textile, il est encore très recherché comme plante oléagineuse, c'est-à-dire propre à faire de l'huile. Au moyen des améliorations opérées depuis un petit nombre d'années, la filature du lin est arrivée à une telle perfection dans la finesse des tissus, qu'elle laisse loin derrière elle les manufactures de toiles de chanvre. Cependant ce dernier l'emporte par la force et la durée, de sorte qu'il occupe encore une place importante dans les riches exploitations rurales, mais seulement pour la fabrication des toiles à voiles et des cordages.

L'huile fournie par la graine, dans la proportion de 28 par 100, est très employée dans la médecine, comme matière émoullente; dans la peinture et pour la fabrication des vernis gras. Mêlée et broyée avec du noir de fumée elle forme l'encre d'imprimerie.

Le pain de lin, c'est-à-dire le résidu qui reste après l'extraction de l'huile est très recherché pour la nourriture des animaux de la ferme, et constitue pour les terres un engrais très-puissant.

Le lin commun se distingue par ses petites feuilles ovales du vert le plus tendre, isolées le long de la tige; par sa tige

“ fine, droite, svelte; par les ramifications qui se montrent à la partie supérieure de la plante et qui se terminent par de jolies fleurs bleu-ciel à cinq divisions. ”

On distingue les différentes variétés de lin en deux groupes: le *lin gros* et le *lin fin*. Le lin gros est celui que l'on obtient des semis clairs avec la graine commune, et le lin fin s'obtient des semis faits avec la graine de Riga.

Climat.—Nous ne parlons pas du lin d'automne qui ne peut réussir sous notre climat; mais le lin de printemps y réussit parfaitement. Cependant il redoute les grands vents secs qui rendent sa filasse grossière. Nous ne voulons pas dire par là que le lin craint d'être agité; au contraire il aime les lieux aérés et préfère les côteaux aux bas-fonds dont l'air est stagnant.

Terrain.—L'antique expérience des cultivateurs belges nous donne de précieux renseignements sur le choix du terrain. D'après eux, le lin préfère les terres sablo-argileuses, riches naturellement par l'humus accumulé, et perméables, comme les alluvions; tandis qu'il ne donne que de chétifs produits dans les champs secs et arides et dans les terres tenaces, pauvres, humides et ombragées. La nature du sous-sol influe beaucoup sur la réussite de la plante. Dans certaines localités, on la sème après une récolte de plantes à racines longues, fortes et pivotantes, telles que les carottes, betteraves, panais, trèfle et chanvre. Ces plantes informent profondément leurs racines dans le sol et ouvrent ainsi un passage facile à celles du lin qui, étant de même forme, mais moins vigoureuses que les premières, ne pourraient sans elles végéter à leur aise. On peut encore le semer sur une prairie naturelle fraîchement labourée, parce que dans ce cas-ci le sous-sol est plus meuble et plus facilement pénétrable par les racines déliées du lin.

Tous les terrains qui satisferont à ces conditions conviendront au lin pourvu que celui-ci y trouve les éléments essentiels à sa nutrition, tels que surtout les phosphates et les sels de potasse.

Place du lin dans les assolements.—Le lin exige essentiellement un terrain meuble, propre, défoncé, car il craint beaucoup